

# Le Temps

I. Le Temps. 1913-02-25.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

voudrait, à sa façon, qui est naturellement celle de poètes, mettre de la lumière dans cette obscurité, du bonheur dans cette tristesse... du rythme dans ce chaos. C'est pourquoi, après les *Flamets noirs*, il nous a donné les *Heures claires*. Et maintenant, ce poète de la vie moderne, en quête d'harmonie permanente et d'équilibre, est en train de nous révéler la conscience des *Rythmes souverains*.

On a dit de M. Emile Verhaeren, qui est « le Paul Adam de la poésie ». Certes, il y a du vrai dans cette définition qui repose sur une comparaison juste. Le poète des *Soirs* et des *Débâcles*, celui que M. Albert Mockel appela jadis à propos le « poète du paroxysme », a le lyrisme fougueux, le don descriptif, l'élan épicurien, l'optimisme magnifique de l'éloquant romancier de la *Force*, du *Trist* et du *Serpent noir*. Témoin stupéfait du désordre qu'infirge aux constructions humaines la passion délirante du lucide et du luxe, du plaisir et des affaires, il voudrait, lui aussi, mettre un terme à l'effroyable insatiable qui détraque les cervelles, exaspère les nerfs, corrompt les cœurs des individus et détruit du haut en bas la bâtisse lentement édifiée, au cours des siècles, par les fondateurs de la cité moderne. Au lieu d'un socialisme qui n'est qu'un mot, il voudrait un individualisme désolé où s'alignaient naïvement la vaine routine des âges retardataires et vicieux, il ose dénoncer, avec un jeune enthousiasme, les plaies de l'alcoolisme, se souvenant de l'efficacité des « leçons de choses » que le spectacle de l'« île morte » fournissait à la sagesse des anciens. Il y a, en somme un retour à l'antiquité dans ce mouvement dialectique et logique, qui engage en des voies droites et lumineuses les ingénieuses apports de l'humanité naissante. Nous sommes allés à présent des « amorphistes », des « indépendantistes », des décadents et des déliquescents qui avaient transporté dans la république des lettres toutes les absurdités de l'anarchie. Nous éprouvons la bienfaisante nostalgie des disciplines traditionnelles et nécessaires, sans lesquelles la société, frappée de paralysie générale, atrophierait par les manifestations inconscientes de l'axiome de la mort. Trois siècles d'individualisme ont débouché sur un individualisme qui désespère de l'avenir social. Il est intéressant de trouver aujourd'hui ce souci d'intérêt général et cette préoccupation collective dans le coin des poètes.

Parmi les innombrables florilèges que nous offrent les jeunes poètes de la « Renaissance contemporaine » (1), il y a des *Orgueils*, des *Triumphes*, des *Rayonnements*, des *Heures lumineuses*, et aussi des *Heures d'ombre*, des *Heures de l'absence*, des *Heures de l'attente*, des *Heures de l'attente des Odes et Prières*... La diversité de ces inspirations étouffe quelque peu et déconcerte le lecteur français qui est avant tout désireux d'unité, d'ordre et d'harmonie. Entrons au bois sacré des Muses. Prêtons l'oreille aux voix qui chantent. Soyons attentifs surtout à l'accent des nouveaux venus, au ton des jeunes hommes et des jeunes femmes qui cherchent, en jetant aux échos de l'avenir leurs hymnes ou leurs chants, à déchiffrer les signes annonciateurs d'une perspective inconnue et d'un horizon inexploité.

Oh ! le beau jour de joie et d'azur ! Les villages Tremblent comme des blés mûrs sous les rameaux. Les fins peupliers bleus, les saules, les ormeaux Sur le labeur du ciel ajourent leurs feuillages... Et plus loin, j'entends ceci : ... Les clochers Sement les angelus en fleur sur les vergers. J'entends un rire sous les feuillies. Je m'approche. C'est un ruisseau fluet, qui court de roche en roche. Et fait, sur les cailloux, forger des notes et des cris. Sonner ses clairs marceaux, du noir et de cristal.

Ainsi chante le poète des *Refuges*, Alfred Coupel. Et après avoir ainsi réjoué nos yeux par la contemplation de versets légers du printemps, il illumine ses regards en mirant les couleurs et les reflets que le radieux été fait éclore et étinceler sous le ciel, dans la splendeur de la terre et des eaux. Il veut célébrer, lui aussi, sur un mode presque latin, les *laudi del cielo, del mare, della terra*...

L'azur est si profond que l'on croit voir couler... Les falaises du ciel au zénith assomées Et que l'éblouissant soleil assemble... Un estuaire d'or au-dessus des vallées... La lumière ruisse et coule. Tout le ciel béni, océan sans limites aux larges ondes, Dégage immense et bleu...

Mais ce lyrisme épris des larges envergures s'est mué en une Muse qui promène à pied sur les côtes méditerranéennes de son Anjou natal. Le poète des *Refuges* aime celle « douceur angevine » qui inspira jadis à Joachim du Bellay, exilé parmi les marbres de Rome, une élégie si délicieusement nostalgique et tendre, qu'il faut la savoir par cœur, et qu'on ne se lasse point de la réciter pour le plaisir du lecteur lettré :

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, Ou comme celui-là qui conquiert la Toison. Et puis retourne plein d'usage et de raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge ! Quand reviendrai-je, hélas ! de mon petit village Fumer la cheminée, et en quelle saison ? Reviendrai-je le clos de ma pauvre maison, Qui m'est une province et beaucoup davantage ? Plus me plait le séjour qu'un bûit mes yeux Que des palais romains le front adouctueux. Plus que le marbre dur me plait l'ardoise fine. Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin. Plus mon petit Liré que le mont Palatin. Et plus que fait marin la nonce angevine.

(1) Poètes français, première anthologie de la « Renaissance contemporaine », précédée des cinquante poèmes, par M. Robert Veyron, et d'une étude critique par Edouard Schuré, 1 vol., Paris.

Souhaitons au poète Alfred Coupel le bonheur de savourer longtemps le charme de ce paysage avenant que le Tasse, amoureux de la terre de chez nous, a défini dans un vers exquis : *La terra molle e lieta e diletta...*

Là-bas, sur les rives de Loire, sous le voile matinal d'une brume argentée, dans les prairies ondulées et verdoyantes où le fleuve étale largement ses eaux, qui s'en vont, d'un cours paisible et indécis, entre les verdure pâles, il y a des bouquets d'osiers et de saules, où s'entrelace la souplesse compliquée des sentiers flexibles, et des coups de siffardier, de « muses », comme disent les gens du pays, dans ces refuges de verdure et d'ombre. On peut y passer des heures et des journées de révérence dans un silence très doux, sans entendre d'autre bruit que le frisson des feuillages et le frémissement des eaux. M. René Bazin, en plus d'un roman célèbre, nous a décrit les closeries où l'on rit et chanse en buvant du muscadet, les pittoresques plaisirs des vieillards d'Anjou, tout le charme de ce lieu de dégoût rural et fœnicéroment français.

On trouve ces préoccupations sincèrement agrestes dans les *Pastorales* de Mme Marie Dauget, cordiale amie des paysans à qui notre terre de France rend au centuple le grain confié au sillon par le geste auguste du sèmeur. Mme Emile Arnal voudrait fonder profondément au sous-sol du terroir natal les assises de la *Maison de grand*. Les *Sagesse* de M. Francis de Lauro, le ferme propos d'aimer avec fidélité les meilleures vertus de notre race, épanouies particulièrement dans cette bonne province du Poitou, qui a nourri de sa sève la fantaisie ingénue de La Fontaine et l'esprit ludic de Voltaire. *Par vents et marées*, Mme Lucie Delarue-Mardrus a décrit les havres profonds, les hautes falaises, les plantureux herbages, les rutilantes pommerettes de la Normandie, chère aux laborieux et aux marins. M. Pierre de Lauro, épris de l'âme de la Ganté, comme M. Charles Grandmougin, éveille les *Echos du mont Jura*, et l'anthologie des *Jeunes poètes cotois*, publiée à Besançon, n'est pas seulement un florilège qui sent bon le pays des « gaudes ». Les initiateurs de cet intéressant essai de décentralisation littéraire, MM. Henry Carrière, Maurice Collin, Alexandre Chevassus, Miles André et Lœtitia Bonvalot, etc., n'ont pas voulu borner leurs ambitions à l'esquisse des paysages, des monuments et des sites de leur province. Regardant par-dessus les haies, au delà des horizons familiers, ils ont participé au général mouvement de rénovation intellectuelle et morale qui entraîne aujourd'hui les écrivains jeunes et ardents vers des conquêtes nouvelles. C'est un fait indéniable, disent-ils, qu'en ce moment une sorte de renaissance poétique se manifeste... Dégouté d'un positivisme excessif... Conscience d'un avenir social... On ne peut pas se résigner à l'immobilité dans l'ombre de la *Temple*, où M. R. de Manoloff-Saunama songe aux siècles radieux où l'hellénisme vainqueur offrait à l'humanité vivante l'exemple et les leçons de ses sages et de ses artistes, de ses héros et de ses dieux. C'est aussi aux merveilleuses perspectives de la mer orientale et de l'Archipel en fleurs que Joachim Gasquet, poète méditerranéen et latin, cherche la révélation du *Paradis retrouvé*. Pascal Bonetti, dans ses *Bénédicts*, écoute, en célébrant la « patrie de Ronsard et de Racine », les musiques charmantes et superbes de la *Chanson de France*. Et il distingue aussi, en ce cœur de voix jeunes, un poète qui, sous le nom plaisamment romantique d'Annibal de Monchaun, mêlant du « vieil hypocrite » au « vin de Beauune » (2), s'égarait et chantait d'un cœur content et hardi :

Avec une antique assurance, Com compagnon, riant au ciel, J'ai pris ce qui reste de moi. Au fond des vieux ruidiers de France...

Ce qui unit dans une sorte d'amitié fraternelle tous ces jeunes poètes divers, c'est qu'ils ont présent à leur esprit une sorte de confiance unanime dans l'avenir prochain. Nageurs, sur le Parnasse, on clait tristé (oh! comte triste) comme de *Jeune homme triste* dont M. Maurice Donnay a spirituellement conté les moroses aventures. A présent, c'est changé. Lisez les *Jeunes gens d'aujourd'hui*, d'Agathon, la *Renaissance de l'orgueil français*, d'Etienne Rey, le livre de Gaston Riou, *Aux Acroties de la France qui vient*, celui d'Emile Bonnet, *A quoi rêvent les jeunes gens ?* Par tout, dans ces suggestives manifestations de la jeunesse d'aujourd'hui, vous trouverez un accent de confiance virile, une expression d'enthousiasme raisonnable et passionné, une nouveauté de pensée et de langage, un idéalisme actif, à quoi nous n'étions pas accoutumés.

Reconnais les jeunes poètes. Ils ont beaucoup à nous dire maintenant pour nous consolider et pour dans réconfort. Pendant longtemps, ils ont dû se résigner à rester seuls dans un coin d'ombre. L'un d'eux, Henri Allorge, l'auteur des *Poèmes de la Solitude*, faisant apparemment (comme ses camarades) contre mauvaise fortune bon cœur, disait avec une secrète mélancolie : Heureux le coin tranquille où l'on ne voit personne... Mieux vaut cependant ne pas laisser les poètes dans ce coin. Nous irons les y voir le plus souvent possible, non seulement pour leur faire plaisir, mais aussi pour profiter de leur entraînement aimable, encourageant, plein de souriantes promesses.

GASTON DESCHAMPS. (2) *Viel Apocryphes au cin de Beauune*, par M. Annibal de Monchaun, 1 vol., Paris, Georges Gré.

### ARMÉE

#### Le service de trois ans

Dans un banquet qui présidait hier à Bernay, M. Henry Chéron, rapporteur général du budget, a fait lecture de projets militaires que le gouvernement prépare et prononcé les paroles suivantes : L'Allemagne accumule contre nous des milliards et des hommes. La France ne provoque personne, mais elle veut vivre. Elle ne marchandera de rien pour pas davantage consentir le complément d'obligations militaires nécessaires. Certains d'être les interprètes fidèles de vos sentiments, nous voterons, quant à nous, sans hésitation aucune, les crédits et l'augmentation de la dotation du service militaire qui seront jugés indispensables.

D'autre part, M. Poincaré, prononçant au cours de la séance d'ouverture de l'Assemblée générale des comités d'action libérale du Sud-Ouest, a renouvelé les déclarations qu'il avait faites récemment à Paris, au cours d'une réunion analogue :

Nous appartenons à une opposition qui n'est pas irréductible : cette opposition disparaît alors qu'il s'agit des intérêts de la France, car nous avons pour devise : France d'abord.

La France n'a peut-être jamais été aussi près d'événements redoutables qu'elle l'est actuellement. Les grandes nations s'arment, et on se demande si une occasion, un incident, ne va pas faire naître un conflit qui sera le point de départ d'une guerre mondiale, mais je sais bien ce que fera l'opposition. An gouvernement qui demandera les subsides nécessaires, l'opposition dit, du premier au dernier : « La voilà. Si le service militaire prolongé est nécessaire, nous le voterons tout ensemble et sans discussion ».

Le *Matin* consigne aujourd'hui l'opinion des généraux de Lacroix et Dalstein sur le rétablissement du service de trois ans. Les lecteurs du *Temps* connaissent les idées de notre éminent collaborateur le général de Lacroix à ce sujet. Le général Dalstein, ancien gouverneur militaire de Paris et ancien membre du conseil supérieur de la guerre, a fait d'intéressantes déclarations dont nous extrayons les passages suivants :

« Je crois pas qu'on puisse revenir à l'ancienne loi de 1889, celle du service de trois ans, tempéré par des dispenses. Ce serait revenir au meilleur effet moral de la loi de deux ans, celui de l'égalité de tous devant le service de la patrie. D'ailleurs, le bénéfice serait illusoire. Pendant les dernières années où l'ancien régime était en vigueur, ce fut la majorité, mais je sais bien qu'il n'y eut pas de dispenses à accorder, ce qui entraînerait un accroissement de 3 000 pour aboutir à la proportion paradoxale de 48 0/0.

Plusieurs proposent l'adoption du service de trois ans pour les armes montées seulement. C'est en effet la solution la plus rationnelle, car elle ne touche que les armes montées, et non les armes démontées. Quant nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il faut un an pour former un cavalier, une seconde année pour le perfectionner. Quand nous sommes arrivés, à grands frais, et ce résultat, nous le renvoyons dans ses foyers et il n'est plus d'aucune utilité puisque les armes démontées ne sont plus que des objets de commerce. Il